

# Pascal, Frida Kahlo et les autres...

## DU MÊME AUTEUR

*Désinsulariser le handicap* (avec Denis Poizat), éditions érès, 2007.

*Diversita, vulnerabilita e handicap. Per una nuova cultura della disabilita*, Edizioni Erickson, Italia, 2006.

*Handicap, le temps des engagements* (avec Julia Kristeva), PUF, 2006.

*La création à fleur de peau. Art, culture et handicap* (avec Emmanuelle Saucourt), éditions érès, 2005.

*Fragments sur le handicap et la vulnérabilité. Pour une révolution de la pensée et de l'action*, éditions érès, 2005.

*Connaître le handicap, reconnaître la personne*, éditions érès, 1999.

*Professionnels auprès des personnes handicapées. Le handicap en visages, 4*, éditions érès, 1997.

*Frères et sœurs de personnes handicapées. Le handicap en visages, 3*, éditions érès, 1997.

*Parents d'enfant handicapé. Le handicap en visages, 2*, éditions érès, 1996.

*Naître ou devenir handicapé. Le handicap en visages, 1*, éditions érès, 1997.

*La gestion mentale en questions*, éditions érès, 1995.

*Handicaps, handicapés : le regard interrogé*, éditions érès, 1991.

Sous la direction de  
Charles Gardou



# Pascal, Frida Kahlo et les autres...

ou quand la vulnérabilité  
devient force

CONNAISSANCES DE LA DIVERSITÉ

---

érès

Extrait de la publication

*Ouvrage publié  
avec le soutien du Conseil régional Midi-Pyrénées*

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Illustration :  
Frida Kalho, *La colonne brisée*  
© 2009. Banco de México Diego Rivera  
& Frida Kahlo Museums Trust,  
México D.F., Adagp, Paris 2009.

Version PDF © Éditions érès 2012  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2220-2  
Première édition © Éditions érès 2009  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, numérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

# Table des matières

D'ARGILE ET DE MARBRE .....	9
La vulnérabilité comme identité .....	9
La lutte contre soi-même comme destin .....	14
ROBERT SCHUMANN, L'OMBRE DE LA FOLIE, L'ÉCLAT DE LA MUSIQUE .....	19
Il est déchiré aux racines mêmes de son existence .....	20
Par passion amoureuse et par tourment, il compose .....	24
La dualité de son être domine sa vie et son œuvre .....	27
Ses bons génies l'abandonnent, il sombre dans la folie .....	31
FRIDA KAHLO, LA DOULEUR DE VIVRE, LA FIÈVRE DE PEINDRE .....	37
Elle observe son double dans l'abysse du miroir .....	38
Un désir éperdu de se reconstruire l'âme .....	41
Elle aime comme seules les femmes savent le faire .....	47
Pour préserver sa dignité, elle joue à être heureuse .....	53
BLAISE PASCAL, L'ÉTERNEL MALADE, LE PRODIGE DE LA PENSÉE .....	61
Il apprend à vivre avec un corps qui refuse de lui obéir .....	62

Il (se) fuit dans le travail et les mondanités.....	67
Pour suivre la voie divine, il décide de tout quitter.....	70
Épuisé par la tâche, il termine dans le dénuement.....	73
JEAN-JACQUES ROUSSEAU, L'ERRANT INFIRME,	
LE GÉANT DE LA LITTÉRATURE.....	81
Il transforme en mots l'expérience de sa maladie.....	82
Éternel persécuté, il nourrit le dessein d'éclairer l'humanité....	88
Sa puissance créatrice triomphe de ses troubles.....	91
Son inspiration puise à la source de ses délires.....	96
FEDOR DOSTOÏEVSKI, LA DESTINÉE TRAGIQUE,	
LE TRIOMPHE DE L'ŒUVRE.....	101
Il est hanté par le sentiment de responsabilité.....	102
Il tire son goût de la vie de sa rencontre avec la mort.....	106
Il écrit pour se mettre lui-même en jugement.....	112
La gloire, comme un éclair, traverse sa tragédie.....	117
JOË BOUSQUET, LA PRISON DU CORPS,	
L'AVENTURE DE LA POÉSIE.....	123
Un autre homme naît de sa blessure.....	124
Il écrit pour naturaliser son mal.....	129
Dans sa chambre d'exil, il écoute les rumeurs du monde....	133
Intimement blessé, il ne peut aimer qu'en blessant.....	137
HELEN KELLER, L'EXIL INTÉRIEUR,	
LE MIRACLE DE LA COMMUNICATION.....	143
Le langage lui livre peu à peu son mystère.....	144
Elle perce de ses doigts les secrets du monde.....	146
Les portes de sa prison muette s'ouvrent.....	148
Chacune de ses luttes se termine en victoire.....	151

DÉMOSTHÈNE, L'OBSTACLE DES MOTS,	
L'ART DE L'ÉLOQUENCE .....	157
Sa chétivité et ses troubles de l'élocution l'entravent .....	158
Il s'exerce à l'art de la rhétorique jusqu'à exceller .....	160
Devenu habile orateur, il forge sa carrière politique .....	162
Ses plaidoyers font vibrer l'âme de son auditoire .....	164
ET TOUS LES AUTRES .....	169
Figures mythologiques et bibliques .....	170
Hommes de pouvoir, de science et de pensée .....	172
Écrivains et poètes .....	178
Peintres, sculpteurs, musiciens et acteurs .....	191
BIBLIOGRAPHIE .....	201

*Pour elle, toute de fragilité.  
Pour vous deux.*

*« Les hommes vont, les hommes viennent,  
êtres de papier sous des masques de métal ».*

*« Les plus chétifs, appuyés contre leur destin,  
combattent l'hiver à voix basse.  
Trop de chemins ténébreux ont creusé leur exil.  
Disgraciés aux yeux des puissants, seuls et fourbus,  
ils meurent plusieurs fois ».*

*« Je sais, la vie est ainsi, inéquitable. Je ne l'accepte pas.  
J'imagine une autre planète, d'autres cieux : ça me tient debout,  
en ce monde intranquille où tout n'est que peut-être ».*

Charles Gardou



# D'argile et de marbre

« *L'huître secrète une perle de ce qui la blesse* »

William Faulkner

Vulnérable ! Voilà ce qui spécifie, avec la force de l'évidence, la condition humaine. Voilà ce qui caractérise notre espèce. Ni les apparences de puissance ni les velléités de grandeur ne parviennent à gommer cette précarité constitutive. L'humanité, qui se voudrait forte et éternelle, fait un bruit de porcelaine brisée.

## LA VULNÉRABILITÉ COMME IDENTITÉ

Par nature, chétif, éphémère, blessé<sup>1</sup>, faible, digne d'être pleuré, l'Homme apparaît comme un édifice toujours menacé d'endommagement, de dégradation et de ruine. Aussi fragile

---

1. Emprunté au bas latin *vulnerabilis*, « vulnérable » signifie en effet littéralement « qui peut être blessé » et « qui blesse », dérivé de *vulnerare*, « blesser », lui-même de *vulnus*, *vulneris*, « blessure, plaie », « coup porté ». À la fin du Moyen Âge, on recourait au verbe « vulnérer » (de *vulnerare*) qui voulait dire « blesser moralement ». Le vocable « vulnération » renvoyait alors à une blessure puis, par spécialisation, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à une blessure provoquée par l'instrument du chirurgien.

que ses œuvres, disait Voltaire. Rien n'est définitivement assuré. Tout se révèle provisoire, contingent, impermanent. Chaotique, imparfait, partiel. Jamais de plénitude. Ne rien tenir pour acquis, c'était la sagesse de Siddharta Gautama, le Bouddha : « Je vivrai ici pendant la saison des pluies, là pendant la saison froide, ailleurs pendant la canicule ; ainsi l'insensé fait en son cœur des projets sans s'assurer de ce qui peut les contrarier<sup>2</sup>. » Tout est probable, sauf la mort, dont il ne peut, même préalablement épargné par les infirmités, esquiver le face-à-face. Ce n'est pas parce qu'il est vulnérable qu'il peut mourir mais parce qu'il doit mourir qu'il est vulnérable<sup>3</sup>. Telle est sa réalité, la plus intime et la plus étrangère. Telle est la destinée universelle à laquelle nul n'échappe.

Des soupçons continuent pourtant de peser sur ceux dont le hasard de la naissance ou d'un accident amplifie la vulnérabilité et que l'on dit « handicapés<sup>4</sup> ». Dans une mécanique sociale très réglée, qui ne laisse guère de place aux éléments atypiques, on les imagine frappés d'une infériorité. Ils seraient d'une autre nature. Ils constitueraient un autre genre. Ils procéderaient d'un univers séparé, d'une autre humanité. Les voici tenus dans une sorte de *no man's land*, privés de leurs droits, coupés de la communauté, comme des feuilles détachées de la plante nourricière. Désagrégés. Ils doivent s'habituer à porter en silence leur fardeau trop particulier ; à se contenter d'attentes délaissées, de relations consenties par compassion et aussitôt défuntes ; à se satisfaire d'un avenir obstrué. On leur laisse entendre que les « bien-portants » jouissent d'un privilège mais, plus encore, d'un mérite, d'une supériorité dont il est légitime qu'ils se glorifient. Comme si ce n'était pas assez de leur fardeau, on les exile

---

2. *Le Dhammapada, Les Dits du Bouddha*, v<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

3. D'après l'expression de Michel Foucault à propos de la maladie.

4. En biologie et en écologie, on parle d'*espèce vulnérable* pour désigner une espèce que les caractéristiques biologiques rendent particulièrement sensible aux menaces liées à certains phénomènes naturels ou aux activités humaines. En gestion des risques, la *vulnérabilité* d'une organisation ou d'une zone géographique représente son point faible. Au bridge, on dit *vulnérable* l'équipe exposée à de fortes pénalités en raison de sa victoire à la manche précédente.

ensemble, en concluant de tacites alliances, comme pour donner raison à Arthur Schopenhauer : « Ce n'est pas la folie, disait-il, mais c'est la stupidité qui rapproche l'homme de l'animal<sup>5</sup>. » Aveuglé, assourdi par le fracas des artifices, on ne voit que leur infirmité, on entretient leur disgrâce, on aggrave leur infortune. On leur donne à comprendre que le handicap diminue aussi ceux qui les côtoient. Irrépressible besoin de blesser pour supporter ses propres blessures. De signifier à l'autre qu'il est indigne d'être, de le mésestimer pour se surestimer. Or existe-t-il d'autres raisons de vivre que d'être reconnu, considéré, aimé ? Y a-t-il d'autres motifs que de compter pour quelqu'un d'autre, de mériter son intérêt ? L'absence de relations équivaut à l'absence d'être.

Qui sont les personnes en situation de handicap, qu'ont-elles fait qui mériterait ces privations, si ce n'est d'être, plus que d'autres, marquées par la fragilité ? Faudra-t-il une autre controverse de Valladolid pour admettre qu'elles incarnent un des multiples visages d'une même humanité et en partagent la vulnérabilité, qui anime toute vie jusqu'à ses fins fonds ? Pour reconnaître que leur handicap, telle une loupe, ne fait que réfléchir en l'amplifiant notre condition universelle ? Pour concéder qu'il est moins une énigme à décrypter qu'un défi à relever ? Pour convenir enfin que notre peur du handicap, proportionnelle à notre peur pathologique de nous-mêmes, conduit à tenir séparé le monde des uns du monde des autres ?

Bien qu'inégalement répartie, la fragilité est un destin commun à affronter solidairement. Une existence en est l'expression, toujours variable. Il y a autant d'êtres vulnérables que d'êtres au monde. Nul n'est immortel et omnipotent. Sous des formes et à des degrés divers, chacun présente des retards, des déséquilibres, des anomalies, des failles physiques, intellectuelles, psychologiques, affectives, relationnelles, économiques. Cela admis, le handicap cesse d'être une infériorité pour devenir

---

5. Arthur Schopenhauer, lui-même toujours dans le mal-être, fait cette remarque en pensant à Johann Fichte, dont il suit les cours sur la folie qui l'obsède depuis la mort de son père.

une possibilité générale de l'existence. Il est la métaphore des carences, contre lesquelles nous luttons avec des armes inégales. Portant parfois à l'extrême notre condition humaine, il ouvre à l'universel. Nous l'avons écrit ailleurs, ce qui caractérise la problématique du handicap, dont on parle spécifiquement, c'est sa signification d'universalité. Parce qu'elle porte en elle la forme entière de l'humaine condition, elle ne laisse rien de côté. Impossible d'approcher et de comprendre la réalité existentielle que constitue le handicap sans l'inscrire dans la chaîne culturelle universelle, sans le replacer dans l'ordinaire<sup>6</sup>. Il constitue l'une des faces de l'Homme, pétri d'argile et de marbre, tel le colosse biblique qui habite le songe du roi Nabuchodonosor : « Sa tête était d'or fin, sa poitrine et ses bras étaient d'argent, son ventre et ses cuisses de bronze, ses jambes de fer, ses pieds partie fer et partie argile<sup>7</sup>. » Le rêve s'achève ainsi : « Soudain une pierre se détacha, sans que nulle main l'eût touchée, et vint frapper la statue, ses pieds de fer et d'argile, et les brisa. Alors se brisèrent tout à la fois fer et argile, bronze, argent et or<sup>8</sup>. »

Nous ressemblons à cette statue à la merci du moindre projectile que le hasard aveugle peut lancer contre nous. Nous sommes embarqués dans une humanité où, à tout instant, la fragilité peut se rappeler à nous et en assaillir certains. Dans l'ombre, derrière la porte de chaque vie, elle guette.

Butant sur cette part irréductible, l'Homme s'éreinte à la fuir ou à la nier. Il emploie l'essentiel de ses forces dans ce combat contre sa propre substance. Ce qu'il est se rit de ce qu'il rêverait d'être. Décalage à la fois pathétique et burlesque. Fêtu de paille à la merci d'un coup de vent, il s'évertue à montrer sa force : sa force physique, sa force intellectuelle, sa force de contrainte, sa force de frappe. Son assurance et son inflexibilité. Il se nourrit de rapports de force, d'épreuves de force, de coups

---

6. C. Gardou, « Cheminer vers l'universel », dans C. Gardou et D. Poizat, *Désingulariser le handicap*, Toulouse, érès, 2007, p. 319 et p. 321.

7. *Livre de Daniel*, chapitre 2, versets 31-35.

8. *Ibid.*

de force, de bras de fer. Il rêve de souveraineté, se montrant volontiers fort avec les faibles et faible avec les forts.

Parce qu'il ne parvient pas à s'incorporer son destin, il se réfugie dans une image irréelle de lui-même. Il tente de se préserver du vertige qui l'empoigne lorsqu'il se voit tel qu'il est. Imparfait, il rêve de perfection. Mortel, il vit dans l'illusion désespérée de l'immortalité. Fini, il aspire à l'infini. Il espère la survie au-delà de la mort qu'il escamote ou, du moins, qu'il souhaite soudaine, inconsciente, sans déchéance<sup>9</sup>. Échec suprême, mal absolu, signe indélébile de faiblesse, celle-ci le hante de manière souterraine. Il est pourtant condamné à mourir, parfois même sous une forme insensée<sup>10</sup>. Que de masques ou d'anesthésiants pour tenter de se soustraire à cette ombre ! Que de déguisements pour éviter l'empoignade avec cette réalité ! La dérobaie. La fuite. Loin, pour échapper à lui-même. Besogne de Danaïde. Engoncé dans un personnage, prisonnier de ses illusions, il s' imagine dominer son destin, quitte à ne pas en laisser naître certains, à en faire mourir d'autres, à croire s'empêcher lui-même de mourir.

L'absence de graves vicissitudes lui donne une étrange confiance dans ses ressources et sa force. Aussi longtemps qu'il est préservé d'importantes défaillances de son corps ou de son esprit, il s'installe généralement dans une sorte de suffisance. Lorsque le danger, lointainement menaçant, le touche de façon directe, entre à l'intérieur de sa peau, il comprend, il « prend avec lui » la situation, jusque-là simplement entrevue. Car savoir n'équivaut pas à ressentir, à éprouver dans ses fibres, à porter au plus intime de soi. On peut connaître ce qu'est le handicap en ignorant la vie de ceux qui en sont affectés. On peut savoir ce qu'ils « ont » en méconnaissant ce qu'ils « sont ».

---

9. Les paléontologues font généralement de l'apparition des sépultures un critère pour déterminer la limite entre l'animal et l'homme.

10. La sérénité de Socrate face à la mort nous a pourtant valu *Phédon*, dialogue de Platon qui relate les derniers moments au cours desquels son maître parle de l'immortalité de l'âme et présente la philosophie comme un apprentissage de la mort : « Philosopher, c'est apprendre à mourir. »

Cette ignorance génère des fantasmes individuels ou collectifs, source de tous les rejets<sup>11</sup>.

Pénible rappel du tragique de la vie et des menaces qui planent sur nous, les miroirs qui réfléchissent notre propre précarité ne se laissent pas facilement regarder en face. Il y a, chez celui qui se voudrait indemne et protégé, un malaise à croiser de ses yeux la blessure de l'autre et, à travers elle, sa propre faiblesse. Une peur térébrante le saisit lorsque prennent réalité devant lui les mots de déficience mentale, d'autisme, d'infirmité motrice cérébrale, de tétraplégie, avec les myriades de tortures physiques ou morales qui les accompagnent. Sa peur, qui a maintenant un nom et un visage, se mêle d'un sentiment confus de culpabilité et de responsabilité.

#### LA LUTTE CONTRE SOI-MÊME COMME DESTIN

Le moteur de l'existence humaine réside bien là, dans cette lutte contre la vulnérabilité. L'espoir de parvenir à se hisser au-dessus d'elle décuple les forces : si certaines se manifestent quasiment à notre insu, les autres ne se découvrent et ne se développent que dans l'adversité. Les forces vitales, empruntant alors les moindres interstices, percent la coquille qui les emprisonne. « Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort », disait Nietzsche<sup>12</sup>, ayant lui-même vécu entre maladie et santé, jusqu'à verser dans un autre monde, où il passe onze années de sa vie dans un état crépusculaire. Grâce à son capital de ressources et d'énergies insoupçonnées, l'être humain est à même d'affronter des situations imprévues, des circonstances périlleuses. Par instinct et par volonté, il improvise, reconstruit ; il supplée,

---

11. Ces rejets s'accompagnent souvent de mots « vulnérants », c'est-à-dire blessants, comme on parle de la puissance vulnérante des armes ou, lorsqu'il s'agit des nuisibles, d'animaux vulnérants qui, sans être parasites, causent des lésions à d'autres organismes. À l'inverse, l'adjectif « vulnérable » s'appliquait, au XII<sup>e</sup> siècle, à des plantes qui guérissaient les blessures, puis le nom a désigné, quatre siècles plus tard, un remède que l'on appliquait sur les plaies.

12. F. Nietzsche, *Le crépuscule des idoles ou comment philosopher à coups de marteau*, Paris, Folio, 2002.

s'adapte. Le sentiment d'une perturbation des organes peut constituer un puissant stimulus : « En développant les phénomènes psychiques de pressentiment et de prévision, ainsi que leurs composantes fonctionnelles comme la mémoire, l'intuition, la sensibilité, l'intérêt ; bref, toutes les composantes psychiques, une surcompensation conduit à la constitution d'une super-résistance dans l'organisme malade, à la transformation de l'infériorité en supériorité, à la transformation du défaut en compétence générale, en talent<sup>13</sup>. » Il advient qu'une entrave ouvre l'accès à un niveau de fonctionnement supérieur et devienne un moteur de développement psychique. On s'aperçoit que lorsqu'un sens fait défaut, un autre se développe ; que lorsqu'une faculté est entravée, une autre surgit. Le handicap incarne cette éclosion de facultés de suppléance et la confrontation avec ses propres réserves. Généralement envisagé comme seule désagrégation, paralysie, dépendance, stérilisation des possibilités d'activité et de réalisation, il peut se compenser d'aspects féconds. L'assèchement apparent engendre une floraison, souvent accrue à force d'être empêchée. Du corps ou de l'esprit défaillant et rétif, cessant d'être serviteur pour devenir écueil, peuvent naître des énergies allant jusqu'aux limites extrêmes de l'humain. A contrario, des facultés intactes, un corps et un esprit performants ne garantissent ni l'ardeur à vivre et à s'accomplir ni la capacité et le désir d'entreprendre.

Tout en récusant la sublimation et l'idéalisme naïfs, reconnaissons que certaines vies, reconstruites à bout de bras, sur des décombres, représentent des modèles de détermination et de réussite. Tout a dû être surmonté par une volonté triomphant des manifestations de la faiblesse. La vie en apparence brisée donne paradoxalement des raisons de lutter, de résister, de vouloir inverser le cours des choses. Confronté à l'adversité de la maladie ou du handicap, à l'inévitable de la mort, peut-être apprend-on tout simplement à vivre.

---

13. Lev Vygotsky se réfère ici au pédagogue allemand Otto Rühle. Cf. K. Barisnikov, G. Petitpierre, *Défectologie et déficience mentale : Vygotsky*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1994, p. 88.

La longue histoire des hommes, qui ne cesse d'illustrer cet alliage d'argile et de marbre, s'est faite aussi avec la capacité de dépassement, la mobilisation du processus de résilience, le talent de personnes présentant des déficiences, parfois extrêmes. Quels que soient le temps et les cultures, les exemples foisonnent : scientifiques, politiques, inventeurs, philosophes, peintres, sculpteurs, musiciens, écrivains, poètes. Sans faire de hiérarchie dans le choix, nous avons cheminé sur les pas de Robert Schumann, Frida Kahlo, Jean-Jacques Rousseau, Blaise Pascal, Fedor Dostoïevski, Joë Bousquet, Helen Keller et Démosthène. Chacun d'eux savait, de cette science certaine que donne l'expérience vécue, la place de la vulnérabilité et des ressorts nécessaires pour la surmonter. Leur flamme créatrice naît dans l'adversité et leur œuvre, conquise sur leur faiblesse, grandit pour s'élever au rang des plus belles. Sans verser dans la fantasmagorie des surhommes ou interpréter hâtivement les rapports entre leur handicap et l'ampleur de ce qu'ils ont accompli, il est difficile d'ignorer chez eux l'existence d'un processus cathartique. Leur vie et leur œuvre sont « une même aventure<sup>14</sup> ».

Ils témoignent de la même ambition : faire œuvre pour triompher des limitations, qui les mettent constamment en proie à un risque de basculement. Intransigeants envers eux-mêmes, ils réunissent, pour se reconstruire, les « matériaux » qu'ils s'efforcent d'arracher aux ravages du handicap. Si l'on entend par résignation le renoncement à un idéal, ils ne se résignent jamais. Même au plus bas de la dépossession, ils se relèvent pour continuer à créer. Ils « travaillent » leur sentiment de dévastation. Ils se rebellent. Ils refusent de se soumettre aux pesanteurs et aux empêchements à vivre. Mais parce qu'ils ne sont qu'humains, leur force inégale et fugitive connaît de nombreux mouvements de ressac. On les découvre tantôt aussi

---

14. Selon les mots de Maurice Merleau-Ponty qui évoque la fragilité psychique de Paul Cézanne (M. Merleau-Ponty, « Le doute de Cézanne », dans *Sens et non-sens*, Paris, Éditions Nagel, 1966, p. 32).



faibles que si le sang désertait leurs veines, tantôt aussi forts qu'aucun écueil ne semble pouvoir freiner leur élan vital et créatif. Tantôt le lâcher-prise et l'abandon à la faiblesse, tantôt la résistance et le triomphe de la force, tantôt l'un et l'autre enchevêtrés.

Robert Schumann, exténué sous le fardeau de ses troubles psychiques, tire de sa maladie d'angoisse les plus belles compositions musicales. Frida Kahlo, victime de la poliomyélite, puis broyée par un accident, transforme la déchéance de son corps, qui dévore sa féminité, en splendides tableaux de sang et de couleurs. Blaise Pascal, traqué dans sa solitude affective par la maladie et la mort qui rôde, devient un inventeur, un savant et un prodige de la pensée. Jean-Jacques Rousseau, errant et luttant contre sa maladie multiforme, laisse une œuvre immense dans le domaine des idées et de l'expression des sentiments. Fedor Dostoïevski, voûté par le destin, toujours coupable, constamment éprouvé par ses crises d'épilepsie et son emphysème pulmonaire, devient l'un des plus grands génies dramatiques. Joë Bousquet, grabataire dans sa chambre d'exil, marche à travers sa poésie et enfante des mots magiques. Helen Keller, sourde, aveugle et muette, emmurée dans le silence, refuse de capituler face à la nature qui s'est acharnée sur elle pour devenir une conférencière accomplie. Démosthène, luttant d'arrachepied contre son bégaiement, oppose sa propre force à celle de sa destinée pour se hisser au sommet de l'art oratoire.

Comme tant d'autres, ces femmes et ces hommes font subir un renversement, un retournement au handicap, pour donner à voir une clarté dans la brume qui le nimbe. Ils composent, peignent, écrivent, inventent, certes pour s'exprimer, mais avant tout pour s'emparer de leur vie et lui rendre sa hauteur. Ils créent pour redonner une unité à leur être dissocié et accéder à un autre ordre d'existence. Sous la façade de leur notoriété, ils peuvent apparaître, il est vrai, comme des exceptions et des privilégiés dans leurs capacités d'action et de création. Néanmoins, leur situation donne une singulière ampleur à leur expérience individuelle et l'élève au rang de symbole.

Leurs itinéraires singuliers mettent en lumière une réalité paradoxale : le handicap impose de multiples limitations et impuissances, d'indicibles détresses, des sentiments d'infériorité. Il contraint à renoncer à des aspirations, il réduit en poussière des désirs et des projets, il restreint certaines capacités. Toutefois, il n'obère pas systématiquement l'ensemble des possibilités d'un être. Certaines peuvent même s'accroître<sup>15</sup>. Peut-être recèle-t-il une obscurité féconde, comme le fait dire Nietzsche à Zarathoustra : « La nuit est aussi un soleil<sup>16</sup>. » L'écart à l'équilibre, à la norme, à la moyenne tue et crée à la fois. Il provoque à exister, à transcender sa faiblesse. Même dans les cas – et on ne saurait les oublier – où une déficience laisse tout entier exsangue et prive de toute liberté, les plus infimes forces, les plus inaperçues, veulent vivre. Nul être, tant qu'il est vivant, ne renonce à tout. Non, la blessure n'est pas totale négation !

Leur œuvre-vie amène finalement à déshabiller la nature de l'Homme. Elle éclaire d'une lumière crue la déchirure entre sa nudité et la hauteur à laquelle il aspire ; la fracture entre la conscience d'une chétivité constitutive et l'obsession illusoire de la puissance et de la maîtrise. La vulnérabilité de Robert, Frida, Blaise, Jean-Jacques, Fedor, Joë, Helen et Démosthène s'élargit à tous, comme pour insuffler la force de la dépasser.

Une vérité se donne crûment à saisir : toute vie dépouillée de son vernis renvoie inexorablement à la fragilité. Non une fragilité accidentelle, de surface, mais une fragilité d'identité, qui nous définit et ancre l'humanité dans notre chair. C'est là que se tient le secret de l'être et que niche la source d'une réelle solidarité entre les humains, plus ou moins préservés des traquenards de la vie.

---

15. Léonard de Vinci affirmait que « la force naît par violence et meurt par liberté ».

16. Rappelons la citation complète : « La douleur est aussi une volupté, dit Zarathoustra, l'anathème est aussi une bénédiction, la nuit est aussi un soleil. Allez-vous-en, sinon vous apprendrez ceci : un sage est aussi un fou » (*Ainsi parlait Zarathoustra*, composé de quatre parties, rédigé par Nietzsche en quatre périodes de dix jours entre 1883 et 1885).

# Robert Schumann, l'ombre de la folie, l'éclat de la musique

*« Si vous me demandiez le nom de ma douleur,  
je ne pourrais pas vous le dire.  
Je crois que c'est la douleur elle-même »*  
Robert Schumann

« Schumann fut un fou de musique, comme d'autres sont des fous de Dieu<sup>1</sup>. » Sa vie et son œuvre se découvrent comme un carnaval d'émotions et le reflet d'une sensibilité à fleur de peau. Elles sont le miroir de ses grandeurs et de ses misères. L'aveu quotidien des secrets et tourments d'une existence qui a dévidé son écheveau noir et blanc. Une alchimie d'amour, de folie et de mort.

Il arrache la création au deuil et au mal qui le frappent, inexorablement. Une cathédrale de sons naît de la disparition des êtres qu'il chérissait, de la maladie, de son combat pour l'amour de Clara. Dans son univers musical, c'est le va-et-vient de l'aurore et du crépuscule, de la floraison et du flétrissement qui bat la mesure. S'y entrelacent mélancolie et passion, clôtures et envols, fini et infini.

---

1. B. François-Sappey, *Robert Schumann*, Paris, Fayard, 2000, p. 23.

Artiste au cœur entier, s'il en est, Robert Schumann apparaît comme celui qui aspire à « une musique encore plus musique », une musique « tout entière tissée à la main<sup>2</sup> » ; comme celui qui jusqu'au bout « a voulu vouloir<sup>3</sup> ». La création, devenue sa vie, a fini par le consumer : « La musique me tue presque à présent, disait-il : je sens que j'en pourrais mourir<sup>4</sup>. » En interrogeant avec tendresse son itinéraire, on peut espérer mieux comprendre ce qui, dans la trame de ses compositions, provient de l'enfance, de son mal d'aimer et de ses désordres mentaux.

#### IL EST DÉCHIRÉ AUX RACINES MÊMES DE SON EXISTENCE

Né en 1810 à Zwickau, en Saxe, Robert Schumann est le petit dernier d'une famille de cinq enfants. Les circonstances de sa conception sont pénibles : déjà âgée et dépressive, sa mère vient de perdre Laura, son cinquième enfant. Il découvre le romantisme sur les rayons de la librairie de son père, également éditeur et auteur. Homme ardent et mélancolique, Friedrich August a créé une revue, une collection de biographies d'hommes célèbres et édité la traduction des poèmes de Byron et de Shelley<sup>5</sup>. Il espère réaliser, à travers son fils, ses plus chères ambitions. Aussi s'applique-t-il très tôt à stimuler sa passion littéraire et artistique. À 7 ans, Robert suit déjà ses premières leçons de piano avec Johann Kuntsch, l'organiste de Zwickau. Cinq ans plus tard, il forme un orchestre avec des camarades, compose un psaume, découvre Mozart et Weber. Cependant, la littérature exerce sur lui un profond attrait : il écrit de petits essais, une dissertation sur l'art et signe des

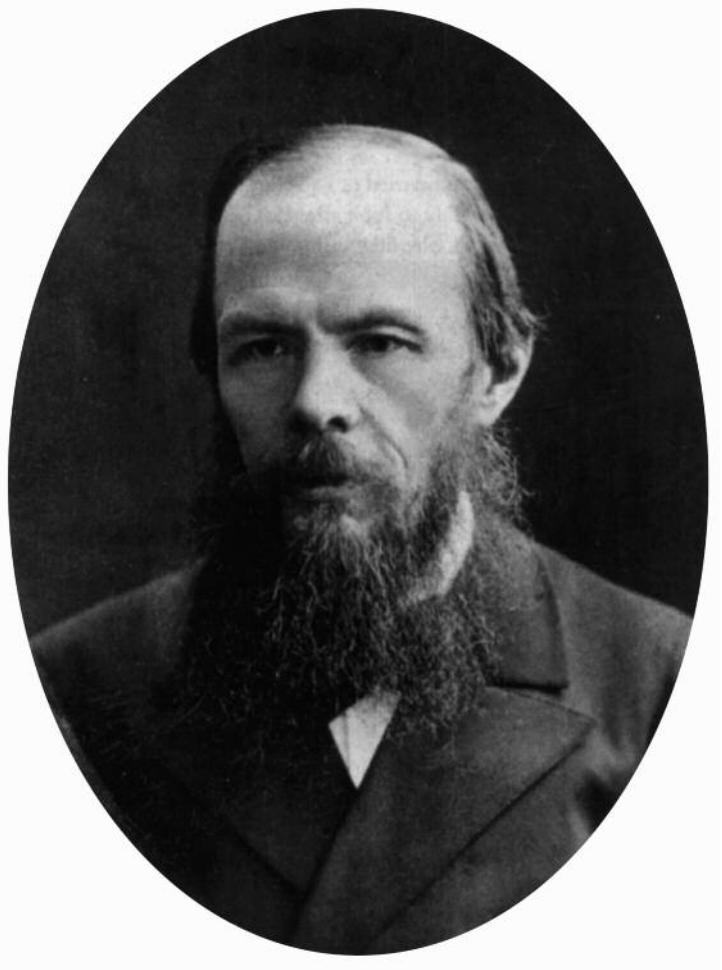
---

2. É. Vuillemoz, *Histoire de la musique*, Paris, Fayard, Le Livre de Poche, 1973, p. 194.

3. Expression due à Paul Gauguin.

4. *Lettres à Zuccalmaglio*, 31 décembre 1840, et à *Clara Wieck*, 22 février 1840.

5. P. B. Shelley, qui fait de l'idée de révolte le fil conducteur de son œuvre (*Prométhée délivré*), affirme, dans sa *Défense de la poésie*, que les poètes sont « les législateurs méconnus du monde », reflétant « les ombres gigantesques que l'avenir projette sur le présent ».



Fedor Dostoïevski



Joë Bousquet dans sa chambre  
du 53, rue de Verdun à Carcassonne  
*Photographie de Gabriel Sarraute*  
© Centre Joë Bousquet et son Temps

## Joë Bousquet

Extrait de la publication